

**« LECTURE SEMIOTIQUE DU ‘POUVOIR’ DANS *TRAITES DE AMADOU KONE* »**

La présentation de nos sujets par rapport à notre projet scientifique futur se veut une réflexion sur le caractère opératoire des concepts élaborés par la théorie des pratiques, et plus particulièrement de la sémiotique du sensible. A partir de ces approches sémiotiques, nous analyserons des axes d'études. D'abord, sur la modélisation et l'étho-sémiotique du corps et ensuite sur l'énonciation et sa perception.

Pour ce qui est de la présentation de notre sujet, nous orienteront nos préoccupations fondées sur l'analyse du sujet portant sur la : « Lecture sémiotique du ‘pouvoir’ dans *Traites de Amadou Kone* ». De façon plus restreinte, notre analyse s'inscrit dans la lignée des travaux d'Algirdas Julien Greimas<sup>1</sup>, de Jacques Fontanille, publiés dans *Sémiotique des passions, des états de choses aux états d'âme*<sup>2</sup> ; de Anne Hénault<sup>3</sup>, ouvrage dans lequel l'une des passions que nous avons décidé d'explorer dans un environnement traditionnel, le ‘pouvoir’ fait l'objet de notre étude. Aussi, parce qu'ils ont envisagé l'étude du sensible sous l'angle de la perception, de la passion, et/ou par des événements du sensible, par l'analyse figurative, une composante essentielle de notre compréhension de l'homme comme être affectif et social.

Ici, ce qui nous importe, et ce sera là, notre problématique, c'est de voir comment se manifeste le pouvoir, dans l'œuvre d'Amadou Koné, tant sur le plan narratif que sur le plan du sensible. Ce que nous souhaiterions montrer c'est qu'au-delà du simple déploiement textuel du terme censé recouvrir la notion de pouvoir dans notre corpus, se dessine une étape passionnelle, c'est-à-dire une configuration tensive de la mise en place du pouvoir comme

---

<sup>1</sup> A. J. GREIMAS, *Sémantique structurale*, Paris, Puf. Coll ‘Formes sémiotiques’ 1995.

<sup>2</sup> A. J. GREIMAS & J. FONTANILLE, *Sémiotique des passions*. Paris, Éditions du Seuil.1991

<sup>3</sup> Anne HÉNAULT, *Pouvoir comme passion*, Paris PUF, 1994.

passion chez certains personnages. Autrement dit, nous nous poserons la question de savoir, en quoi le pouvoir est-il fondé sur le sensible ?

*Traites* est la révélation d'un système politique perçu de manière abusive sur les victimes que sont les paysans. C'est en même temps l'autopsie d'une société en dégénérescence, dans laquelle la corruption a été érigée en institution. C'est, en effet, ce que le romancier, dramaturge, essayiste, Amadou Koné écrivain ivoirien a voulu mettre en évidence.

Toutefois, en vue d'actualiser et d'innover dans le domaine de la sémiotique du sensible, nous avons décidé de traiter cette dimension de la sémiotique à partir de la question relative du *pouvoir* en actes dans le roman africain contemporain, et principalement, de la saisie du sensible.

Pour ce faire, nous procéderons de la façon suivante :

D'abord, nous allons centrer nos efforts sur l'analyse du déploiement textuel et conceptuel des termes comme la « lecture sémiotique » et l'expression du « pouvoir ». En outre, nous monterons que l'analyse de cette syntaxe passionnelle « pouvoir » déborde le cadre d'un lexique spécifique. Ensuite, dans une seconde analyse, nous nous attèlerons à montrer que le syntagme « pouvoir », dans notre analyse, est un élément important dans l'analyse sémiotique du sensible, par le discours en acte. Dans la dernière analyse, nous tenterons de dégager cette perspective passionnelle du « pouvoir ». C'est-à-dire que la saisie du pouvoir comme acte passionnelle peut présenter un défaut qui révèle du sensible. Pour saisir le sensible dans le cadre de notre sujet, il nous faut partir d'une définition des différents concepts qui constituent notre sujet.

## **I/ Définition conceptuelle des termes de notre corpus**

La « lecture sémiotique » est une méthode d'analyse de texte. Elle est une activité de communication langagière, un processus mis en œuvre dans la compréhension d'œuvres littéraires, afin de « construire la signification » d'un texte. C'est-à-dire qu'elle établit une relation entre les signes linguistiques et leurs objets au moyen d'un ensemble d'interprétants. Et c'est à partir de ce rapport de coopération que le sens va apparaître comme l'aboutissement d'un processus sémiotique d'interprétation. Dans la sémiotique peircienne, il est le résultat

d'un processus (semiosis)<sup>4</sup> prenant en compte différents niveaux de lecture, pour un lecteur donné.

Appréhendée comme une méthodologie importante dans l'étude des textes, la sémiotique contribue à la saisie d'un discours ou d'une œuvre littéraire dans une dimension linguistique et narrative, élaborant le sens. Cependant, la « lecture sémiotique du pouvoir dans *Traites* » réside dans l'intégration de la problématique de la sémiotique narrative et du sensible. Si l'étude de l'instance de l'énonciation menée dans *La sémiotique du discours*<sup>5</sup> écrit par Jacques Fontanille suggère un champ de présence et une orientation des flux et des tensions qui la traversent, nous avons fait le choix, en outre, de mettre au jour un aspect du sensible, à travers l'énonciation des personnages de notre corpus. Aussi, il est nécessaire de signaler que notre sujet nous permettra de travailler sur la sémiotique narrative et la sémiotique des passions, visant « la formalisation de 'l'être' assimilé aux états modaux ' »<sup>1</sup> dont découlent les effets passionnels en discours. À travers le processus de la saisie du sens dans les textes littéraires. A. J. Greimas va donc exploiter les dispositifs communicationnels particuliers. Par exemple, les différentes variantes de schémas narratifs<sup>6</sup>, la reconstitution du trajet du sens, à travers les différentes catégories de processus sémiotiques élaborées par C. S. Peirce<sup>7</sup> et enfin, l'analyse de l'homme comme être langagier qui s'étend à l'univers social, affectif et passionnel<sup>8</sup>. En plus de l'expression « lecture sémiotique », il est également important de dire ce que l'on entend par le syntagme « pouvoir ».

Le « pouvoir » désigne une forme d'autorité au sein d'un Etat. Il est aussi la faculté, la capacité, la possibilité matérielle ou la permission de faire quelque chose. Mais, comme toute passion, le pouvoir est fondé sur l'ambition et la soif de dominer le plus grand nombre, de s'élever le plus haut possible, d'assouvir sa tentation de toute-puissance. Cependant, on peut

---

<sup>4</sup> Selon Peirce, la saisie du sens est formée par le rapport de coopération obtenu à partir de la relation ternaire (le signe, son objet et son interprétant) une relation qui se fonde sur le concept de signe. Et c'est par ce concept de la *semiosis* qu'un signe saisi comme un système aura pour but de produire du sens ou de véhiculer du sens en s'appuyant sur les signes émis, au travers de la pensée du récepteur. Décrire l'acte de lecture ou *semiosis* consiste à établir comment ces différents niveaux coopèrent pour produire un sens, une signification.

<sup>5</sup> Jacques FONTANILLE, *Sémiotique du discours*, Limoges, Presse Universitaire de Limoges, 1998

<sup>6</sup> A travers les travaux de V. Propp, Claude Bremond, M. Adam, A. J. Greimas tente de dégager dans *Du sens II, Essais sémiotiques*, la structure du récit (le schéma narratif) qui sous-tend un texte; ou du déboîtement de systèmes de signes imaginé par Hjelmslev et judicieusement exploité par Barthes qui a permis le dégagement de sens cachés – des connotations – dans un texte, une image ou n'importe quel objet reconnu par une culture (mode vestimentaire, la nourriture etc.).

<sup>7</sup> Après l'analyse de l'œuvre de Gérard DELEDALLE, *Théorie et pratique du signe, Introduction à la sémiotique de Charles Sander Peirce*, Paris, Payot, 1979 et de Marty, ROBERT, *99 réponses sur la sémiotique*, Montpellier Cedex, 1992.

<sup>8</sup> Comme pour justifier ces propos, nous nous sommes appuyés notamment sur les ouvrages de Algirdas Julien GREIMAS, *Du sens II, Essais sémiotiques*, op. cit., A. J. GREIMAS & J. FONTANILLE, *Sémiotique des passions*, op. cit.,

s'interroger sur ce désir de dominer, cette *libido dominandi*<sup>9</sup>, fort répandue, peut devenir une des passions les plus néfastes ?

Il n'est guère aisé de répondre à la question, mais on peut constater que pour beaucoup de philosophes le pouvoir est universel, arbitraire et absolu en soi. Ainsi Thomas Hobbes a lié « *cette libido à la curiosité, au désir de savoir, de repérable chez tous les hommes. Seul la puissance peut lui donner cette certitude : les hommes sont donc tous épris de pouvoir, de désir, de puissance défini l'humanité tout entière* »<sup>10</sup>. Robert Dhal en donne une définition qui est devenue célèbre « *A exercer un pouvoir sur B dans la mesure où il obtient de B une action Y [...]* »<sup>11</sup>. A travers cette définition, Robert. D développe une relation de réciprocité : celle de la communication qui existe dans la pratique du pouvoir entre actants sujets. En fait, le pouvoir se manifeste donc dans des rapports de domination entre acteurs (étatiques ou non), en vertu desquels A est plus puissant que B, si A est capable de faire faire à B ce qu'il souhaite que B fasse et ce dont B se serait autrement abstenu.

Au sens général, on n'exerce pas le pouvoir tout seul. C'est la raison pour laquelle Hannah Arendt pense que « *le pouvoir correspond à l'aptitude à agir de façon concertée* »<sup>12</sup>. A partir de cette constatation, on imagine sans peine que le pouvoir demande des stratégies et des conduites adaptées envers l'autre, jusqu'au recours à la violence. Ainsi, le pouvoir peut être pris comme une passion qui dégénère souvent en passion incontrôlable, qui mène à tous les excès, « *il est un jeu pervers avec l'autre : appelé passion de l'emprise. Elle est celle du pervers, par exemple, qui ambitionne de régner sur ses victimes, de les manipuler jusqu'à ce qu'ils cèdent à son désir* »<sup>13</sup>.

Cette pulsion perçue, dans une énonciation forme-t-elle l'assise d'un état sensible? Est-elle une passion qui naît d'un défaut, ou est-elle un facteur qui relève de la saisie d'un état d'âme? Nous tenterons de montrer comment à partir d'un discours en acte peut-on révéler un état sensible? Autrement dit, en quoi la pratique du pouvoir est-elle fondé sur le sensible?

De ce fait, comment pouvons-nous analyser ces termes définis dans le concept sémiotique, en vue de déployer du sens? En d'autres mots, nous allons être guidés par le choix d'une étude du sensible pour mener à bien notre analyse.

---

<sup>9</sup> Elisaberth RALLO DITCHE, Jacques FONTANILLE & Patrizia LOMBARDO, *Dictionnaire des passions littéraires*, Paris, Éditions Belin, 2005, p. 287.

<sup>10</sup> Elisaberth RALLO DITCHE, Jacques FONTANILLE & Patrizia LOMBARDO, *op.cit*, p. 287.

<sup>11</sup> Robert DHAL, *Qui gouverne? Démocratie et pouvoir dans une cité américaine*. Éditions Originale, Yale university press, 1961. Édition lue : Paris, Armand Colin, 1971, p.53

<sup>12</sup> Hannah ARENDT, « Du mensonge à la violence », *Essais de politique contemporaine*, 1972, Fiche de lecture du 28/12/2009. Document en 6 pages, p. 2.

<sup>13</sup> Anne HENAULT, *pouvoir comme passion*, *op cit* . p.24

## II/ Le « pouvoir » comme analyse du sensible dans *Traites*.

### II. 1/ A travers le discours en acte.

Ici, notre analyse discursive se donne comme but d'amorcer un examen sur la fonction qui revient à l'énonciation dans la construction de l'intelligibilité et du sens dans un discours en acte. Autrement dit, le choix d'analyser le discours en acte nous permet, en premier lieu, d'aborder un point sur lequel l'on s'interroge au sujet de l'énonciation et, partant, de la traiter dans le cadre de la sémiotique du sensible. Ainsi, l'on s'accordera, pour commencer, d'une définition minimale de l'énonciation comme un « acte logiquement présupposé par l'existence de tout énoncé discursif verbal ou non verbal »<sup>14</sup>.

Conformément aux présupposés épistémologiques de l'approche sémiotique, l'acte d'énonciation correspond à l'acte d'une construction de la signification, et sera, tout de même envisagé ici que dans sa dimension discursive, c'est-à-dire en tant que composante structurelle, d'une théorie des discours, mais qui tout de même révèle de la sensibilité. Dans le cadre traditionnel oral, l'analyse discursive est beaucoup plus générale, et l'on peut même dire qu'elle concerne tout l'univers sémiotique et aussi le monde naturel. Mais, ici, cette analyse va prendre en compte quelques structures discursives, pourvu que l'on puisse y reconnaître une syntaxe, à partir d'une interaction entre entités sémiolinguistiques.

Dans la saisie du sens dans notre corpus, le discours en acte transforme des idiomes, des schèmes traditionnels en instances, en termes du sensibles, comme si l'instance est en attente d'énonciation. Par là se trouve récupérée la présence subjective, avec sa composante, à savoir la thymie.

Sans détour, le discours en acte apparaît comme une opération de transformation introduisant le dynamisme dans un énoncé tout en transformant l'acte énonciatif en une production de sens. Analysons l'exemple de cet énoncé « Dire qu'on nous avait promis la tranquillité, le gnansouman ! Bien sûr, le gnansouman existait sous ces soleils, mais pour d'autres, pour les blakoros. »<sup>15</sup>. Suivant l'ordre, cet instance « on » renvoie, d'une manière avouée, aux "autres", « les blakoros »<sup>16</sup>, à ceux qui détiennent le pouvoir et qui en sont les

---

<sup>14</sup> Daniel BERGEZ, Violaine GÉRAUD & Jean-Jacques ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Éditions Dunod, 1994, p.84.

<sup>15</sup> *Traites*, op. cit., p.34.

<sup>16</sup> Madeleine BORGOMANO, op. cit., op, p.16. L'opération de malinkisation commence à travers des techniques littéraires saisies à partir d'idiome, pour fustiger le comportement de cette poignée d'Africain qu'il qualifie d' « insensé », d'un incirconcis ; un immature, ayant une conduite de gamin. A travers cet idiome, Amadou Koné révèle l'abâtardissement de cette société moderne.

maîtres absolus, puis apparaît les exclus « nous », un peuple réduit au silence, dont le locuteur fait partie. Ici, l’idiome « blakoros » nous fait découvrir des termes qui mettent en évidence le ressenti, l’“humeur” du corps énonciatif, mais n’en soulignent que l’aspect intentionnel de l’actant sujet. Et c’est en fait, ce type de sensation interne qui permet à l’actant sujet d’éprouver les effets dysphoriques, et de saisir, à travers les rapports humains, des actes de l’insociabilité (la domination, l’oppression). Ici, le dispositif affective (l’humeur) tendrait même à prouver que le mode sensible “le ressenti” de l’actant sujet ne reçoit qu’une valorisation axiologique qui semble être pris par “l’humeur” de la liberté.

Autant l’énoncé ci-dessus renvoie à un état du ressenti manifesté par une inégalité sociale, comme l’atteste l’intensité de l’angoisse (l’humeur) de l’actant sujet, autant l’énoncé suivant a dénote de l’acquisition du pouvoir une visée intentionnelle que révèle un affect.

## II. 2/ Le pouvoir comme identité passionnelle

Dans notre corpus, la particularité dans la quête du pouvoir montre qu’elle correspond à la réalisation réfléchie effectuée à un moment quelconque dans le parcours narratif<sup>17</sup>. A travers l’énoncé annoncé, ci-dessus, l’exercice du pouvoir se révèle dans *Traites*, à partir des actions (*le faire*) d’un commerçant véreux : « A Fagodougou régnait Habib »<sup>18</sup>. Corrompu, il possédait tout « l’argent, les femmes et la puissance »<sup>19</sup>, « Sa mainmise sur la ville ne souffrait d’aucune concurrence »<sup>20</sup>. Les expressions “régner”, “posséder”, “puissance” et “mainmise” nous réfère à un champ lexical de l’exercice d’un pouvoir absolu. Ainsi, la perception de cette aptitude à agir sans contrainte est comprise dans le terme de l’affection qu’affiche l’actant sujet, à partir de son état psychologique. « Habib souriait toujours »<sup>21</sup>. Ici, nous sommes en face d’une instance énonciative qui laisse transparaître les qualités sensible de l’actant sujet - à ce niveau, l’instance proprioceptive a pu convertir la source sensible (son “moi”) en masse affective, tout en investissant à l’énonciation une thymique. Autrement dit,

---

Définition extraite de la préface de *Traites* d’A. Koné : le « Blakoros dans la société Malinké, c’est donc le jeune homme qui n’a pas encore été initié à la vraie vie. Or, le bouleversement de la colonisation et des indépendances a remis le pouvoir entre les mains des blakoros qui, niant les valeurs traditionnelles sous l’influence des maîtres occidentaux sans pour autant maîtriser celles qu’ils leur ont apportées d’Europe, établissent une société abâtardie par la quasi-généralisation du blakoroya qui n’est plus un état passager ». Ici, l’auteur les qualifie de profiteurs, de corrompus, d’affameurs d’homme - n’ayant aucune dignité, mais ayant comme maître “l’argent” ».

<sup>17</sup> A.J.GREIMAS & J. COURTÈS, *Sémiotique, Dictionnaires raisonné de la théorie du langage*, Paris Hachette, 1993, p. 17.

<sup>18</sup> *Traites*, op, cit.p. 57.

<sup>19</sup> Idem, p.61.

<sup>20</sup> Ibidem,

<sup>21</sup> Idem,p.62.

la saisie du sens qui a affecté le «corps - propre » de Habib, s'est fait savoir, par son « corps – sentant, un débordement affectif, en mettant en scène une *présence*<sup>22</sup>.

Habib était toujours « *au premier rang dans les cérémonies officielles* »<sup>23</sup>. Cette position dans le rang des élus relève qu'il a le pouvoir d'agir dans cette bourgade. Ici même, l'acquisition du pouvoir vise à produire un certain effet psychologique chez l'actant sujet : « *Je mange avec le Préfet, moi* »<sup>24</sup>, En outre, la toute-puissance, du sujet Habib apparaît à travers ces propos : « *Kongodjan est trop petit pour créer des ennuis à Habib* »<sup>25</sup>. Le champ de présence des affects (*la quiétude, l'allégresse, la sérénité*) transforment l'acte des gestes (le sourire) par la parole. L'affect et la représentation (faciale) s'interpellent mutuellement exprimant et explicitant une affectivité, à travers le discours énonciatif. Nous avons à travers les propos de cet actant sujet, la manifestation d'un sentiment du corps-sentant, qui dévoile une estime excessive de soi-même. Ce sentiment exagéré prend l'apparence d'une forme d'excitation, prouve un déploiement et domine l'intensité affective. Ce désir extrême causé par la domination de l'autre prend un aspect réel et révèle des défauts liés à l'incompétence, l'impuissance, et à l'inaptitude, renvoyant fréquemment à une composante pathémique qui joue sur une plus ou moins grande dysphorie (état) dans des rapports intersubjectifs.

### III. 3/ Le pouvoir, un défaut dans le processus passionnel.

Dans l'étude de ce chapitre, nous clarifierons le vocable 'défaut', avant de préciser la forme passionnelle qu'il dévoile dans la pratique du pouvoir. Le défaut se définit comme « *un manque, une imperfection, un déséquilibre une défaillance, une insuffisance de ce qui serait nécessaire ou désirable* »<sup>26</sup>. Selon l'analyse sémiotique, le défaut est mis en évidence lorsque l'équilibre social est rompu. Pour A. J. Greimas, ce défaut « *rend la communication asymétrique entre [les actant sujet]* »<sup>27</sup>.

En sémiotique, dans le cas du défaut la présence des modalités ou des expressions véhiculent l'excès ou l'intensité tout en déployant l'ensivité de l'actant sujet. Cet affect

---

<sup>22</sup> J. FONTANILLE & Cl. ZILBERBERG, à travers *Présence de tension et signification* reconnaissent que la '*présence*' est un produit des tensions maximales [p.99] et que 'les présupposés de la présence [...] sont] : la phorie..., la masse thymique..., les passions, l'espace tensif que l'impact de la présence doit être attribué à l'affect [p.110].

<sup>23</sup> *Traites*, op, cit.p. 61.

<sup>24</sup> Idem p.62

<sup>25</sup> Ibidem.

<sup>26</sup> J. REY - DEBOVE ; H. COTTEZ & A. REY *Dictionnaire, Le petit Robert*, Paris, Parmentier, 1976.p. 421.

<sup>27</sup> A. J. Greimas *Du sens II, Essais sémiotiques, op.cit.* p.45.

dévoile une imperfection inévitable dans la gestion du pouvoir. Dans cette pratique, la dimension ‘affective’ indique un autre défaut : celui du dysfonctionnement du pouvoir qui est présentée à travers les modalités de l’intensité (la aphorie) et/ ou de l’excès. Cette intensité est véhiculée par le comportement des fonctionnaires corrompus : « *les pourboires obligatoires aux maîtres d’écoles, aux commis de l’administration, aux infirmières, aux commissaires* », « *rançonner le peuple (...) entretien de courtisanes* », « *plus cynique, plus corrompus, implacable, plus vantard (...) les prêts à taux d’usures* »<sup>28</sup>. L’adverbe « plus » réitéré intensifie l’exagération introduite par l’idée de la saisie du sens dans le contenu de ce syntagme et corrobore cette sensation intense de disharmonie.

Par la tensivité phorique, nous pouvons remarquer que ce défaut porte sur une démesure. Cet abus du pouvoir est caractérisé par une extension, vu les expressions qui relèvent de l’excès. De ce point de vue, la *visée intentionnelle* constitue l’essentiel du désenfouillement d’un affect, par l’acte répétitif « plus » indiquant un degré - qui symbolise et explique l’intensité affective de l’actant sujet de cette énonciation.

En plus de la description du comportement véreux de ces fonctionnaires, nous apercevons des modalités du /pouvoir/, du /non-savoir-faire/, du /vouloir/ et du /non-devoir-être/ qui, tout de même, mettent en exergue le mauvais fonctionnement d’un système socio-politique. Aussi, ces modalités s’équilibrent toutes et créent un dysfonctionnement dans la circulation du pouvoir. Cette intensité doit être comprise en termes d’affect qui émane de la démesure et crée un défaut, dans le fonctionnement de la gestion du pouvoir. Aussi, cette intensité doit être comprise en termes d’affect émanant de l’excès et crée un défaut dans les règles de conduite pratiquées dans la société.

Comme pour justifier ce dysfonctionnement de dans la pratique du pouvoir, dans le régime politique (démocratique) de cette bourgade, la pratique autocratique crée un blocage. Dans *Traites*, chaque riche allogène, « [...] *fixait à leur gré le coût des matières premières, ils recevraient après la traite, plus qu’ils n’avaient prêté* »<sup>5</sup>. Cette pratique autocratique crée un blocage, (une situation délétère dans laquelle se trouve le peuple). La valeur affective est orientée vers un plaisir charnel « à leur gré » qui met en évidence une conduite immorale, une dépravation dans la gouvernance de ce régime politique. En outre, la gouvernance du pouvoir est présentée par une défaillance qui dénote d’un pouvoir monarchique représenté par « *une race d’affameurs, de profiteurs* »<sup>29</sup>. En sémiotique, ces défauts (l’autocratie et la monarchie) appelés défaillances créent un insuccès, un échec aux règles démocratiques, après les

---

<sup>28</sup> *Traites, op.cit*, p. 74.

<sup>29</sup> *Traites, op.cit*, p. 3



indépendances tant attendu par un peuple consterné. Sans doute, la pratique de leurs vices ne suscite pas de réelle satisfaction, puisque l'affecte pulsionnel est régulièrement manifesté.

Epris de passion, le pouvoir est exercé sans un mode de communication. La pratique de cette gouvernance néfaste se manifeste par une forme de dictature sous lequel ploie le peuple : « Avec ostentation, [le riche] déploie son faste aux yeux des pauvres et il s'appuie sur eux pour construire une richesse immense »<sup>30</sup>. Ces expériences de "défaut passionnel" une fois de plus par un excès modal : /pouvoir/, /vouloir/, / non-savoir/ et / non-devoir/. Cette gouvernance manifeste une forme de dictature sous lequel ploie le peuple. C'est par la modalité du /non-devoir/, /vouloir/ et / pouvoir/ que le non-respect à la législation se perçoit comme un défaut, au niveau de la gestion du pouvoir.

Dans le cas où les appareils répressifs de l'état sont utilisés à des fins abusives, on assiste à un cas de défaut. L'attitude dysphorie (état dépressif) du peuple qui montre l'anéantissement de ses droits. Et cela est perçu par une modalisation du /non-devoir/, /non-pouvoir/, /non-vouloir/ et du /non-savoir/.

Ces modalités intensifiées par des "abus" révèlent un pouvoir anarchique qui constitue une entrave à la liberté humaine. Et le libertinage au sein de cet état, laisse entrevoir une violation des droits de l'homme. Dans lequel, l'état psychologique du peuple se laisse saisi dans un cercle infernal où la seule paix se trouvait dans la « prière »<sup>31</sup> qui marque un sentiment d'affliction.

La lutte des classes apparaît aussi comme un défaut dans la gestion du pouvoir puisqu'elle relève d'un déséquilibre de la répartition du pouvoir (droit et devoir). Or, toute lutte des classes est accompagnée d'une lutte politique, d'une lutte pour la conquête du pouvoir. Ce qui confirme l'idée du déséquilibre du pouvoir - qui semble engendre un clivage social entre antagonismes : la classe bourgeoise et la classe prolétarienne. Pour Michel Onfray, dans les relations de pouvoir, il existe une « asymétrie, l'échange est inégal et produit une restriction de la liberté »<sup>32</sup>. L'œuvre de Amadou Koné, *Traites* révèle un cas de lutte des classes : « oui, nous lutterons contre les fonctionnaires corrompus (...), contre les riches de village qui nous exploitent »<sup>33</sup>. La lutte des classes revêt un réel défaut de la gestion du pouvoir.

---

<sup>30</sup> *Traites, op.cit*, p.75.

<sup>31</sup> *Traites. op.cit*, p.83.

<sup>32</sup> Michel ONFRAY, *Les deux violences*, Paris, Gallimard, 2003.p.23

<sup>33</sup> *Traites, op, cit*, P.96.

A ce niveau, nous pouvons confirmer que le fait est réel. Or, toute réalité concerne le statut de la sensation (l'aïsthèsis)<sup>34</sup>. Le fait de ressentir fait jaillir l'évidence, et cela, l'on le perçoit à travers la gestion du pouvoir.

En somme, il ressort qu'à travers l'analyse du "pouvoir", nous avons pu étudier saisi le sens dans le discours en acte, appréhender l'affect à travers l'analyse du pouvoir et des états passionnels, découlant du défaut de la gestion du pouvoir dans *Traites*.

## Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort qu'à travers l'analyse menée sur notre sujet intitulé : « Lecture sémiotique du "pouvoir" dans *Traites* de Amadou Kone », il convient de mentionner les étapes qui ont guidé la réflexion, pour mettre en évidence les résultats auxquels nous sommes parvenue. Nous rappelons que cette recherche repose sur le fait de "construire la signification" d'un texte, à partir des signes linguistiques et leurs objets au moyen d'un ensemble d'interprétants, afin de saisir le sens. La singularité dans la présence énonciative tient du fait qu'elle manifeste les expressions passionnelles des actants sujets. En outre, la mise en évidence d'éléments théoriques en sémiotique nous a permis d'étudier les défauts comme formes passionnels, dans la gestion du pouvoir. Et cela, grâce à des recours aux modalités et aux intensités, qui ont mis en évidence l'état psychologie des actants sujets de notre corpus.

En fait, les perspectives des éléments que nous avons analysé se situent à différents niveaux dans une étude sémiotique.

D'abord, la sémiotique est une méthode qui ambitionne une systématique exploration textuelle. C'est dire qu'elle permet toujours un retour au texte soumis à une appréciation. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes attelées à montrer que la "lecture sémiotique" est une méthode pour mieux saisir le sens que véhicule le texte littéraire.

Ensuite, l'approche théorique et méthodologie appliquée à cette étude s'est identifiée, à partir de concepts philosophiques et d'analyses sémiotiques. Elle rend compte des pratiques propres à la sémiotique, encore nommées par A. J. Greimas et J. Fontanille sous le terme de la « sémiotique des passions »<sup>35</sup>. Cela correspond à une orientation critique qui semble avoir

---

<sup>34</sup> L'aptitude de la sensation visuelle par l'acte de la vérité, selon Lucrèce. Et donc, c'est-à-dire que la sensation est critère de vérité (de nos pensées sur la réalité) parce qu'en deçà de la pensée, elle est ce par quoi il y a pour nous vérité.

<sup>35</sup> A. J. GREIMAS & J. FONTANILLE, *Sémiotique des passions*, op. cit..

influencé notre sujet de recherche vers une analyse du sensible, centrée sur plusieurs des notions fondamentales rendant compréhensible le processus du sens.

Dans cette approche, du ‘‘pouvoir’’ produisant de nouveaux états affectifs, nous avons insisté sur l’importance du *corps*. Nous nous sommes alors penchés sur la question des actes d’énonciation (à travers le discours en acte, la phénoménologie et la sémiotique).

Par ailleurs, dans cette perspective de la quête du sensible, notre intérêt s’est porté sur l’importance réelle d’associer un dynamisme littéraire africain à une présence énonciative et corporelle, produisant de nouvelle expérience perceptive. Pour cela nous avons voulu appliquer à une prose romanesque africaine une ‘‘lecture sémiotique’’ en jonction avec des actes passionnels (du pouvoir) pour caractériser dorénavant les régimes sociaux et politiques dans le roman francophone de la troisième génération.

A priori, il n’est pas rare de découvrir, dans les régimes politiques que l’abus du ‘‘pouvoir’’ conduit soit à la passion démesurée, soit à des défauts (aux dérèglements) dans le cadre social. En effet, la *pouvoir* conduit à la passion immodérée quand l’activité menée par le l’actant sujet n’est pas fondée sur la raison, elle finit par dégénérer. La passion peut conduire à une réelle communication au sein de la société lorsque le sujet agit de manière rationnelle et révèle un équilibre psychologique. C’est-à-dire que le sujet qui est un être sociable se doit de créer des rapports de convivialité.

Mais, épris du pouvoir, le sujet devient un obstacle pour ses semblables. A ce niveau, nous pouvons confirmer avec Thomas Hobbes que « *l’homme est un loup pour l’homme* »<sup>36</sup>, à l’Etat social. Le fait qu’une personne soit caractérisée par un excès de passion dans la gestion du pouvoir crée sûrement des conflits d’intérêts ou des crises politiques au sein de l’Etat social. Mais en sémiotique, cet état de fait met généralement en relief un dysfonctionnement qui engendre des défauts, des excès et révèle l’état passionnel des actants-sujets.

Outre cet aspect, des défauts à travers une pratique sémiotique chez A. Koné, peut-on envisager d’orienter notre recherche vers une approche socio-sémiotique qui tentera d’entrouvrir une perspective authentique capable de révéler le sens, dans la littérature francophone ?

---

<sup>36</sup> Denis HUISMANN & Marie-Agnès MALFRAY, *Les pages les plus célèbres de la philosophie occidentale de Socrate à nos jours*, Paris, Librairie Académique Perrin, 2000, P.146

## Bibliographie

ARENDRT Hannah, « Du mensonge à la violence », *Essais de politique contemporaine*, 1972, Fiche de lecture du 28/12/2009. Document en 6 pages.

BERGEZ Daniel, GÉRAUD Violaine & ROBRIEUX Jean-Jacques, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Éditions Dunod, 1994.

BORGOMANO Madeleine, *Ahmadou kourouma « le guerrier griot »*, Paris, L'Harmattan, 1998.

DHAL, Robert, *Qui gouverne? Démocratie et pouvoir dans une cité américaine*. Éditions Originale, Yale university press, 1961. Edition lue : Paris, Armand Colin, 1971.

FONTANILLE Jacques & ZILBERBERG Claude, *Tension et signification*, Belgique, Mardaga, 1998.

FONTANILLE Jacques, *Sémiotique du discours*, Limoges, Presse Universitaire de Limoges, 1998

GREIMAS Algirdas Julien & COURTÈS Joseph, *Sémiotique, Dictionnaires raisonné de la théorie du langage*, Paris Hachette, 1993

GREIMAS Algirdas Julien, *Du sens II, Essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1983.

GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Presses Universitaires de France. Coll. "Formes sémiotiques" 1995.

GREIMAS Algirdas Julien & FONTANILLE Jacques., *Sémiotique des passions*. Paris, Éditions du Seuil.1991<sup>1</sup>

HÉNAULT Anne, *Pouvoir comme passion*, Paris Presses Universitaire de France, 1994.

HUISMANN Denis & MALFRAY Marie-Agnès, *Les pages les plus célèbres de la philosophie occidentale de Socrate à nos jours*, Paris, Librairie Académique Perrin, 2000.

ONFRAY Michel, *Les deux violences*, Paris, Gallimard, 2003.

RALLO DITCHE Elisaberth, FONTANILLE Jacques & LOMBARDO Patrizia, *Dictionnaire des passions littéraires*, Paris, Éditions Belin, 2005.

REY-DEBOVE Josette & REY Alain, *Dictionnaire*, « Le petit Robert », Paris, Parmentier, 1976.